

Quelques lignes du poète guadeloupéen Guy Tirolien sont citées en exergue de ce roman-récit de Dominique Fabre : «*Seigneur je suis très fatigué/ Je suis né fatigué/ [...] Seigneur, je ne veux plus aller à leur école.*» A l'origine, c'est un enfant noir qui parle; mais Dominique Fabre, vieil enseignant blanc comme il se désigne, utilise avec autodérision et tendresse ce leitmotiv qui s'applique si bien à sa situation, à quelques mois de la retraite. Et il remonte le cours de ses souvenirs de prof d'anglais toujours dans le public. Une chef d'établissement homophobe, une autre sadique... le tableau qu'il dresse n'est pas rose. Une inspectrice lui reproche

même d'avoir une voix trop faible. Les rigidités du système éducatif sont épinglées avec humour. Mais le plus important dans le livre est la relation aux élèves. Dominique Fabre n'est pas abonné aux beaux établissements. Le voilà à Bondy, en bouche-trou dans un lycée parisien. L'auteur multiplie les portraits de «gosses», sensible aux attentes, aux ratages. Parfois il rencontre d'anciens élèves. La qualité des dialogues est frappante. Il neige, risque de chutes : les sorties dans la cour sont interdites. «*On apprend aux mêmes à avoir peur de tout, à s'effrayer de tout*», écrit-il. «*Mais leur énergie, leur force de rire, d'apprendre et de s'amuser,*

d'être une génération nouvelle, qui ne sera ni plus ni moins sacrifiée que les autres, est immense et inépuisable. Et tant mieux !» **F.F.**



**LA JEUNESSE EST
UN CŒUR QUI BAT**
Arléa, 280 pp., 20 €.